

DIDIER CHALIFOUR

D'UNE VIE
À L'AUTRE

Fermez, démontez, roulez

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

SEBASTIEN ALVAREZ	JACQUES LEMAIRE
THIERRY BENFEGHOUL	ANDRÉ MARLARD
NINA BONO	CHRISTOPHE MAZEAUD
FLORIANE BRILL	RICHARD MOREL
MAGALI ET CHRISTOPHE	GILLES NORTIER
CONSTANS	ANNICK PENA
PHILOMÈNE CONSTANS	BERNARDO PENA
HILAIRE COURAU	BÉATRICE PEÑA
GUILLEMETTE D'ARROUZAT	CATHERINE PEYREDIEU DU
PHILIPPE DE FRANCQUEVILLE	CHARLAT
SANDRA DE MONCHY	MARTINE ROY
DANY DELHAYE	MATHIEU RUCH
JEROME DELIAN	CLARA SEBBAN
MARC DESCHKA	CÉCILE THOLENCE-GUILLAUME
FRANÇOIS DUCASSOU	JOSÉ VAZ DE MATOS
LIONEL GUILLERMO	BASTIEN VENTURINI
MARTIAL LANGLOIS	DIDIER VERZOTTI
PATRICK LANGLOIS	MATHIEU WELTER
ARNAUD LASSERRE	SIHAME ZBOUTA
OLIVIER LE BRUN	

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre,
ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits
pour tous pays.*

ISBN 9791042519650

Dépôt légal : septembre 2025

31 juillet 2025

Voilà, nous y sommes.

Demain le soleil se lèvera très probablement à l'Est et pourtant quelque chose aura changé.

Pour la première fois depuis le 1^{er} septembre 1988 et mon intégration à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, je vais poser l'uniforme et prendre le chapeau mou. Je rejoindrai demain la deuxième section des officiers généraux de l'armée de Terre, ce qui signifie que je quitte l'armée d'active pour rejoindre le banc des cadres de réserve.

Les sentiments se bousculent, les souvenirs affluent et une certaine inquiétude naît de l'extrême proximité de cette échéance que j'ai pourtant bien préparée.

C'est étrange, j'ai l'impression de débiter une nouvelle vie, de m'expatrier. J'ai pourtant toujours eu le sentiment d'être bien ancré dans le réel et de disposer d'une ouverture d'esprit suffisante pour appréhender avec objectivité mon environnement social. Je concède même avoir toujours pris soin de tenir à distance certains clichés, de cultiver à dessein, voire de forcer un côté iconoclaste pour le seul plaisir de déstabiliser mes interlocuteurs et demeurer inclassable.

Alors pourquoi cette impression de rupture ? Est-il fondé d'opposer le monde civil au monde militaire ? Vais-je perdre mes repères ou au contraire tirer le meilleur profit d'une expérience, de savoir-faire et d'un savoir-être parfaitement transposables dans la société civile ?

Au final, cette bascule d'un monde à l'autre, c'est l'histoire de ma vie : dans le quotidien comme dans l'action. Ce sont ces passerelles que je vais tenter de décrire, avec l'ambition de partager ces valeurs qui m'ont guidé et comblé, et le désir de dispenser les principes et points de méthode qui m'ont été utiles dans l'appréhension de situations parfois critiques.

Qu'il soit établi que cet ouvrage ne poursuit pas l'ambition de faire le récit de ma vie, de ma carrière, de mes interventions. J'adorerais disposer d'un public prêt à s'enivrer des anecdotes les plus croustillantes de mon parcours à la brigade, mais dans un sursaut

de lucidité, je vais partir du principe que ma vie pourrait ne pas intéresser le plus grand nombre.

Les anecdotes rapportées, nombreuses au demeurant, ne visent donc qu'à illustrer l'immense bonheur que j'ai eu à œuvrer « pour le bien du service, l'exécution des règlements militaires, l'observation des lois et le succès des armes de la France », pour reprendre la formule consacrée.

Oui j'ai aimé la vie que m'ont offerte l'armée de Terre et la brigade de sapeurs-pompiers de Paris. Je suis infiniment reconnaissant envers le monde militaire d'avoir fait de moi le mari, le père de famille, le citoyen éclairé que je suis aujourd'hui et le civil épanoui que je serai demain.

J'emporte bien plus que des souvenirs et ce sont ces valeurs, ces principes, cette rigueur dans l'analyse de problématiques complexes, ce goût de l'effort qui m'a été inoculé, cette envie d'aboutir que je souhaite aujourd'hui partager.

Servir

« Saint-Cyr est l'école par excellence de la jeunesse où l'on entre sans calcul d'ambition ni d'intérêt, parce qu'on a soif de grand air et de mouvement, qu'on a le goût de l'action et une âme prête à se dévouer à la grandeur de la Patrie.

On s'y forme à ces vertus de droiture, de courage et d'honneur qui de tout temps furent celles de l'officier français.

On prend sa place dans un milieu où la camaraderie est plus développée qu'en aucun autre et où elle fait le charme de l'existence.

Après Saint-Cyr commence la vie d'officier, vie toute droite soumise à quelques règles simples : obéir, commander, remplir son devoir avec abnégation et bonne humeur malgré les difficultés et les fatigues, trouver sa récompense dans la confiance et le dévouement d'un soldat. Elle prend tout son prix pour ceux qui comprennent le sens élevé de ce vieux mot de langage militaire : SERVIR. »

Définition de Saint-Cyr par un grand Ancien.

Le chromosome kaki

Autant commencer par le début... je suis né avec un chromosome kaki.

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu être soldat. Personne dans mon entourage pour me mettre sur cette voie et un environnement familial qui, sans être hostile à la question militaire, lui manifestait dans le meilleur des cas une indifférence cordiale.

J'aimerais raconter l'histoire d'un aïeul qui m'aurait bercé du récit de ses combats glorieux, ou même revendiquer la naissance d'une vocation à la rencontre d'un auteur inspiré, Romain Gary, Antoine de Saint-Exupéry, Hélié de Saint-Marc... mais non. Enfant, je lisais peu, et pas au-delà des œuvres imposées par mes professeurs de français. Je n'avais accès à aucun média et subissais peu d'influences ; pourtant le métier des armes s'est imposé à moi.

Je ne résiste pas à l'envie d'évoquer avec amusement l'effroyable incident de mon cahier de catéchisme, quand à l'âge de 8 ans, préparant la première communion et tenu d'illustrer les plus belles réalisations de l'Homme, j'avais découpé dans un magazine qui m'était pourtant précieux les images d'un char de combat, d'un avion de chasse et d'un navire de guerre. D'aucuns y verront la manifestation précoce d'une appétence pour l'humour noir et la provocation ; il ne s'agissait que de l'expression généreuse et sincère de l'admiration d'un enfant pour ces hommes prêts à combattre pour la défense de la Patrie. Vertement semoncé par le curé, je demeurais dans une totale incompréhension, inconsolable.

Est-ce à dire que l'on naît avec cette fibre plus qu'on ne l'acquiert ? Non, bien évidemment, pas plus que l'on embrasse la carrière militaire par simple atavisme, même s'il est heureux d'observer que certaines valeurs continuent de se transmettre au sein de la cellule familiale. L'éducation est la clé, ainsi qu'une indispensable porosité à l'esprit de sacrifice, au goût de l'effort et au sens du service.

D'autres professions relèvent du même schéma. La médecine, l'enseignement ou même la restauration, dans un tout autre registre, procèdent des mêmes valeurs. La singularité militaire exige toutefois, de mon point de vue, un supplément d'âme lié à la

rudesse de la mission et à l'acceptation de recevoir ou de donner la mort.

Cette idée m'a toujours interrogé. Accepter la dureté, choisir la difficulté pour donner du relief à son action au service d'une cause qui nous dépasse. Je me sens terriblement chanceux d'avoir été sensible à ces notions. Chanceux parce que ces valeurs, partagées au sein des forces, m'ont permis de vivre de beaux moments, de faire de belles rencontres, de connaître des instants de franche camaraderie et, plus encore, de fraternité d'armes.

J'ai peur parfois que ces idées ne sonnent faux en 2025, qu'elles paraissent sensiblement désuètes dans un univers ultra connecté où de jeunes influenceurs gagnent en déballant des produits offerts par les marques, plusieurs mois de solde de vieux soldats rompus à la défense du pays.

Ça sonne comme un cliché bien sûr, mais comment passer outre ? Un micro-trottoir diffusé à la télévision récemment invitait de jeunes adolescents à se prononcer sur leurs préoccupations majeures et à formuler des vœux quant à leur avenir. Curieusement, aucun n'a répondu : « combattre avec courage et mourir sans regret », ce « fier apanage de l'officier français » que nous chantions à l'école... Je force le trait à dessein, bien sûr, mais je m'effraie tout de même qu'une bonne partie des réponses aient tourné autour d'une soif de biens matériels et d'une quête de célébrité. Être populaire est devenu un objectif majeur pour la jeunesse de France. C'est effrayant, car l'espoir d'être connu ne s'assortit pas d'une réalisation remarquable, sportive, artistique ou intellectuelle, non, il s'agit juste d'entrer dans la lumière au prix d'un effort que l'on espère le plus mesuré possible.

J'ai conscience que ces lignes peuvent me valoir d'être perçu au mieux comme un rêveur nostalgique, au pire comme une personne ancrée dans le passé. Pour être tout à fait franc, je m'en moque ; je pourrais même tirer une certaine fierté à me distinguer de la sorte. Il me déplairait en revanche que l'on résume le sujet à un conflit de générations.

De jeunes hommes et femmes continuent, j'en suis certain, à réagir aux mêmes stimuli que le potache que j'étais en classes préparatoires au Prytanée national militaire de La Flèche. Nous ne nous distinguons pas par notre sens de la mesure, je l'admets, mais avec la fougue de notre jeunesse, nous rêvions de grandeur à travers le récit des combats de nos grands anciens. Nous nous nourrissions

de courts textes appris par cœur et récités avec ferveur : définition de Saint-Cyr par un grand ancien, « Si » de Rudyard Kipling, « Être jeune » du général Mac Arthur, ou encore cette citation du prince de Ligne qui vantait les qualités nécessaires à un jeune soldat, « malheur aux gens tièdes ». Nous étions parfois dans l'excès mais toujours animés d'une foi sincère envers la beauté du métier des armes au service de la France.

Tous mes camarades de l'époque n'ont pas fait une carrière de soldat. La plupart, en revanche, ont connu de beaux succès dans leurs vies professionnelles. Les valeurs évoquées ne sont donc pas exclusives du milieu militaire et c'est heureux. Le goût de l'effort, la générosité dans l'action, le sens du service sont autant de valeurs qu'il me plaît de retrouver hors les murs de l'institution car c'est une certitude, si elles engagent, elles rendent plus aussi fort.

Parmi mes nombreux défauts, j'ai celui d'être un grand consommateur de programmes télé. Pour être honnête, je n'en suis pas très fier car mon regard de spectateur ne porte que très rarement sur des émissions susceptibles d'éveiller les consciences, mais ça me confère pour le moins une vraie légitimité quand je revendique une bonne connexion avec le monde civil...

Je compte « Top chef » parmi mes émissions fétiches ; je n'ai raté aucune saison. Je n'ai jamais touché une casserole de ma vie et je me satisfais volontiers de pâtes au fromage, mais cet univers m'enchanté. Plus que les recettes, la créativité et le talent des candidats, je suis admiratif de ces grands cuisiniers, chefs étoilés ou meilleurs ouvriers de France, tout autant que de ces jeunes passionnés, extrêmement appliqués, respectueux de leurs aînés, non-comptables de leur temps et de leurs efforts. Les profils des candidats sélectionnés sont souvent particuliers, leurs styles parfois improbables, mais même si certains s'en défendraient, tous feraient de bons soldats. Goût de l'effort, professionnalisme, précision, souci du travail bien fait et sens du service, je trouve ce programme particulièrement rafraîchissant et porteur d'espoir.

Alors oui, ce chromosome kaki que je revendique existe, mais les valeurs qu'il emporte ne sont pas exclusives du monde militaire. Mes deux fils dont je suis particulièrement fier ont grandi en caserne, mais n'ont pas été contaminés. J'ai toutefois la faiblesse de croire que l'environnement dans lequel ils ont baigné, enfants, n'est pas pour rien dans le comptable et le médecin merveilleux qu'ils sont devenus.

Une communauté d'exception

À la veille de quitter les forces, je me pose de façon assez naturelle cette question de savoir ce qui me manquera le plus.

La reconnaissance sociale et l'autorité que confèrent les responsabilités assumées ? Certes non. J'ai toujours été très conscient du fait que je n'étais propriétaire de rien, même en situation de commandement, quand dans mon pré carré j'avais l'impression qu'aucune décision ne pouvait être prise sans moi. Les cimetières sont remplis de gens irremplaçables et je veux croire qu'il est possible de me définir autrement que par mes grade et fonctions.

L'adrénaline liée à la mission ? Pas davantage. À mon grand dam j'ai quitté les bottes depuis un certain temps, déjà, et fait le deuil de cet aspect opérationnel du métier qui me plaisait tant.

Ce qui me manquera le plus, c'est la proximité de ces hommes et de ces femmes d'exception qui constituent la communauté militaire. Pas d'angélisme dans mes propos, on trouve bien sûr quelques ânes bâtés au sein des forces, mais globalement, j'ai eu beaucoup de plaisir à côtoyer cette population si singulière.

Les couples d'amis civils que nous avons reçus à déjeuner mon épouse et moi en trente ans de mariage se comptent sur les doigts d'une main. Je ne sais pas si c'est amusant, parfaitement effrayant, ou relevant d'une simple fatalité. Le fait est que nous n'en avons jamais souffert. Le fait d'habiter en caserne y est pour beaucoup, bien entendu ; l'absence de rupture entre la vie professionnelle et la sphère familiale rend assez peu probable la naissance de grandes amitiés en dehors de l'institution. Pour autant, si le cercle intime est restreint, la diversité intellectuelle reste totale.

Les militaires de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris sont majoritairement provinciaux et proviennent de milieux très différents. Ils constituent à ce titre une communauté particulièrement riche par sa diversité, même s'ils sont tous unis par l'amour de leur métier. Je reconnais et apprécie le paradoxe qui consiste, à la brigade, à s'ouvrir et à s'enrichir dans l'entre-soi. Les pompiers de Paris vivent souvent entre eux, peuvent constituer des cercles d'amis assez restreints, mais conservent du fait de la pluralité de leurs origines une large liberté de penser. N'en déplaise aux

fâcheux qui, méconnaissant l'institution militaire, voudraient y voir un univers de pensée unique peuplé par des clones, la brigade offre un monde fabuleusement riche et épanouissant.

Dès lors, comment cette population, décrite comme hétéroclite, fait-elle pour apparaître si soudée et unique ? Quel est le ciment qui unit ces hommes et ces femmes, et offre une évidente cohérence au groupe ?

Une nouvelle fois l'esprit de camaraderie et le sens de la mission constituent le liant principal des militaires entre eux. Au-delà, on observe également une multitude de rites et d'habitudes qui créent les codes de la communauté.

Le pragmatisme et le parler-vrai sont deux tendances qui transpirent, souvent, des relations entre soldats.

Le pragmatisme naît sans doute d'une approche lucide et froide du monde dont le militaire connaît la dureté. Par nature désintéressé et au service des autres, quotidiennement confronté aux aspects les plus rugueux de la société, le pompier de Paris, en particulier, nourrit rapidement une aptitude à voir le monde tel qu'il est. Il prend conscience des causes, des effets, de ce qui est vrai et de ce qui fonctionne.

Le parler-vrai en découle. Les militaires développent souvent une aptitude à aller à l'essentiel, à s'exprimer sans calcul, avec spontanéité et sincérité. Je vois deux raisons à cela. La première réside dans le fait que, dans l'urgence, il est indispensable d'être rapidement compris. La seconde relève de la capacité à accepter l'autre avec ses différences et à lui faire confiance.

Une fois encore, les militaires n'ont pas l'exclusivité de ces vertus et je ne doute pas que de nombreux contre-exemples pourraient m'être opposés. Pour autant, à la brigade, j'ai le sentiment d'avoir toujours échangé avec mes chefs, mes pairs et mes subordonnés avec une vraie liberté de ton, et cette tendance a toujours débordé du cadre strictement professionnel.